

Votre jeunesse s'est renouvelée comme celle de l'aigle et la mienne est devenue une vieillesse sédentaire, au-delà de ce que nous pouvions prévoir.

Fort des exemples que vous m'avez prodigués, je me sou mets volontiers à l'épreuve que je subis, depuis plusieurs années déjà : je vous avoue néanmoins, qu'aujourd'hui plus que de coutume je regrette de ne pouvoir pas voyager comme autrefois. Sans cette impuissance, je serais auprès de vous, j'aurais été le premier de vos collègues dans l'Épiscopat à aller vous dire le respect, l'affection, l'admiration que vous savez nous inspirer. Je serais au milieu de vos prêtres, au milieu de vos fidèles pour leur prouver que mon dévouement ne le cède pas au leur.

Forcé de rester à distance, je me rapprocherai autant que possible par la pensée et par le sentiment, et mardi il sera fait, à l'occasion de votre jubilé un office solennel dans la chapelle du vieux couvent, cette vieille construction, dont vous avez vous-même tracé le plan, il y a cinquante ans.

Un mois plus tard, en célébrant le cinquantième anniversaire de l'arrivée des sœurs de la Charité à St-Boniface, personne n'oubliera que vous y étiez, vous aussi, ainsi que M. Bourassa.

Quand le bruit, si harmonieux pourtant, des fêtes que l'on va célébrer en votre honneur se sera affaibli, pour laisser comprendre que c'est une fête de la terre, daignez, vénéré et cher Seigneur, recueillir les accents d'une prière que vous apporteront les échos du Nord-Ouest, et qui demande à Dieu de différer les fêtes du ciel, *ad multos annos*, pour que vos vénérables collaborateurs, vos ouailles bien-aimées et vos amis voient vos noces de diamant.

C'est dans cet espoir que je suis heureux de me dire

Votre tout dévoué et tout affectionné,

† ALEX. AICH. de St-Boniface.

FETES DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE PIE IX

Voici le programme des fêtes déjà commencées et qui auront lieu jusqu'au 13 juin prochain, à Sinigaglia, à Lorette et à Rome.